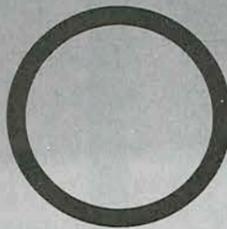


PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ECHANGES

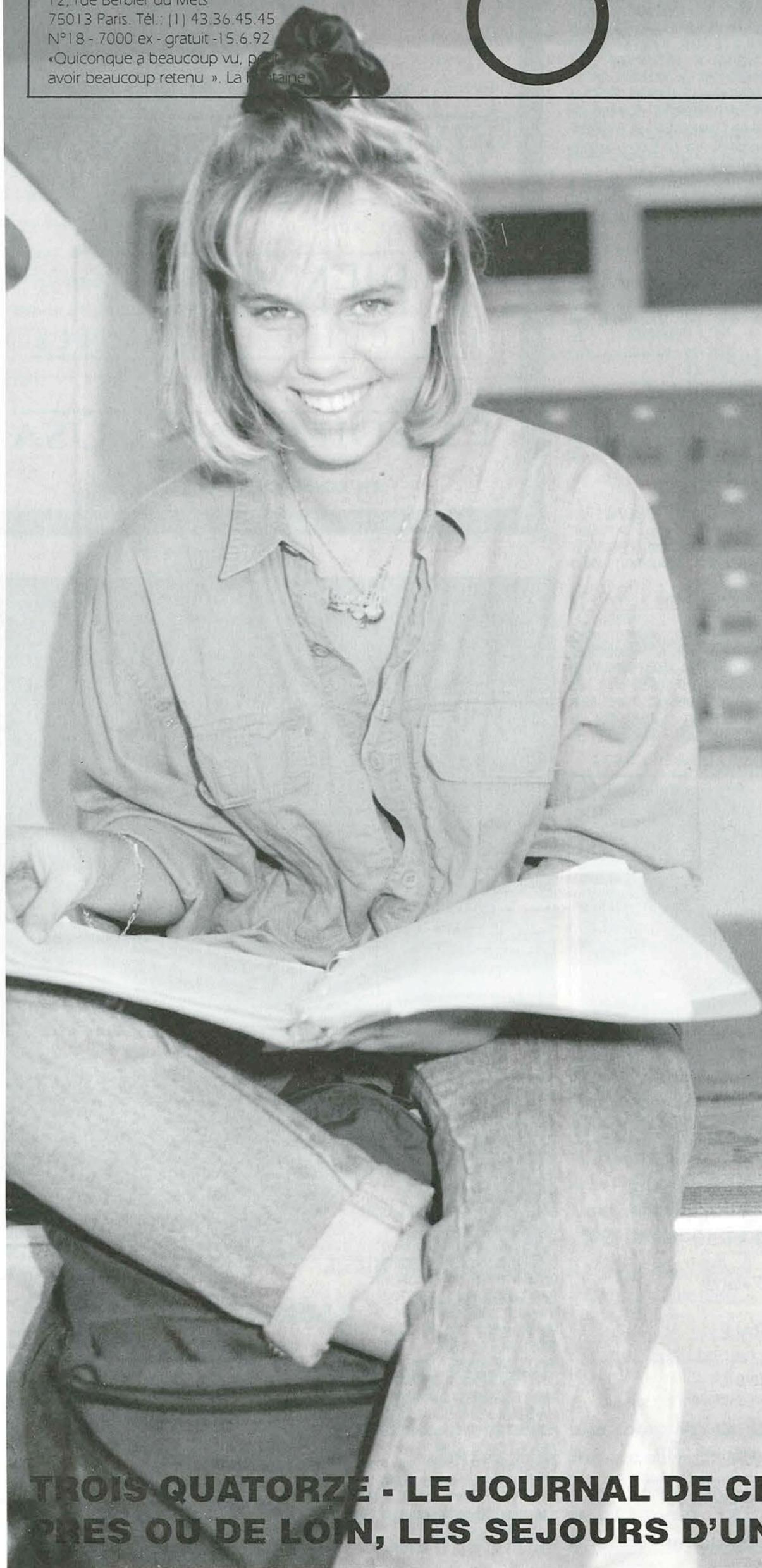
12, rue Barbier du Mets
75013 Paris. Tél.: (1) 43.36.45.45
N°18 - 7000 ex - gratuit - 15.6.92
«Quiconque a beaucoup vu, peut
avoir beaucoup retenu ». La Montagne

3.14



DE 15 A 18 ANS PARTIR OU ACCUEILLIR UN AN A L'ETRANGER

USA - URSS - CANADA - NORVEGE
AUSTRALIE - NOUVELLE-ZELANDE
BRESIL - MEXIQUE - SUEDE
ALLEMAGNE - ITALIE - FINLANDE
ISLANDE - GRANDE-BRETAGNE



Pages 2-3

TOUR D'HORIZON PIE

Les programmes
Que sont-ils devenus
Les brèves

Page 4

IMPRESSIONS

Le courrier des participants

Page 5

LES CHIENS ANDALOUS

Un 1er Avril à PIE.
Voyage imaginaire.
dans les locaux.
de l'association.

Pages 6-7-8-9

LES PARENTS

Comment vivent-ils
l'expérience
de leur enfant ?

MAIS, OÙ VA L'ARGENT ?

Pages 10-11

SI J'ETAIS MINISTRE

Si les jeunes étrangers
qui séjournent en France
gouvernaient notre pays...
Que changeraient-ils ?

Page 12

LETTRE DU BRESIL

Page volante

ENQUETE

Que pensez-vous de 3,14 ?

**TROIS QUATORZE - LE JOURNAL DE CEUX QUI VIVENT, DE
PRES OU DE LOIN, LES SEJOURS D'UN AN A L'ETRANGER**

DELEGUE

LE DELEGUE EST "UN MESSAGER".

SON ROLE DANS LA STRUCTURE DE PIE EST DETERMINANT. C'EST LUI QUI SELECTIONNE LES JEUNES ET LES FAMILLES D'ACCUEIL, C'EST LUI, QUI LES PREPARE, C'EST LUI QUI LES AIDE PENDANT L'ANNEE ET QUI INTERVIENT EN CAS DE DIFFICULTES. DANS CE NUMERO, 3.14 REVIENT SUR LE TRAVAIL EFFECTUE PENDANT PLUS DE 10 ANS PAR CLAUDE ET ZON SUPLISSON. APRES AVOIR PERMIS A PLUS DE CENT JEUNES DE PARTICIPER A NOS PROGRAMMES ILS ONT PASSE LE RELAIS A CHRISTINE CALLIER. ILS NOUS DISENT COMMENT ILS CONCOIVENT LA FONCTION DE DELEGUE.

● POURQUOI AVOIR ETE DELEGUES ?

TROIS DE NOS ENFANTS ETAIENT PARTIS A L'ETRANGER ET NOUS VOULIONS DONNER LA POSSIBILITE A D'AUTRES JEUNES DE VIVRE CE QUE NOS ENFANTS AVAIENT VECU. NOTRE REGION ETANT TRES ISOLEE, NOUS PENSIONS QU'IL ETAIT TRES IMPORTANT DE FAIRE UN TRAVAIL D'INFORMATION.

● DE TOUTES VOS FONCTIONS, QUELLE A ETE LA PLUS AGREABLE ?

RENCONTRER LES CANDIDATS. PARLER AVEC LES JEUNES ET LES PARENTS ET LES CONVAINCRE DU BIENFAIT D'UNE TELLE EXPERIENCE. NOUS AIMIONS BIEN PREPARER LES DOSSIERS AVEC LES JEUNES.

● DE TOUTES VOS FONCTIONS QUELLE A ETE CELLE QUE VOUS AIMIEZ LE MOINS ?

DANS NOTRE COIN IL ETAIT TRES DIFFICILE DE TROUVER DES FAMILLES D'ACCUEIL (LES JEUNES QUITTENT LA REGION DES QU'ILS ONT LE BAC). LE POTENTIEL DE FAMILLES EST DONC FAIBLE ET LES RESULTATS DE NOTRE ACTION ETAIENT BIEN FAIBLES EN COMPARAISON DE L'ENERGIE DEPLOYEE.

● QUELLES SONT LES QUALITES REQUISES POUR ETRE UN BON DELEGUE ?

SAVOIR INFORMER SANS AFFOLER. AVOIR DE LA PATIENCE, DU DYNAMISME, UN CERTAIN DON D'OBSERVATION ET D'ANALYSE.

● QUELLE EST CELLE QUE VOUS PENSIEZ POSSEDER LE MIEUX ?

LE GOUT POUR LA COMMUNICATION. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE L'ACTIVITE DE DELEGUE ETAIT DANS NOS CORDES.

● QUELLE EST CELLE QUE VOUS PENSIEZ POSSEDER LE MOINS ?

LA PATIENCE... MAIS IL EN FAUT VRAIMENT BEAUCOUP... SURTOUT AVEC LES PARENTS !

● Y-A-T-IL UN POINT IMPORTANT QUE LES JEUNES ET LES PARENTS ONT TENDANCE A NEGLIGER ? UN POINT SUR LEQUEL VOUS JUGEZ UTILE D'INSISTER ?

LES PARENTS ONT TOUJOURS PEUR QUE LEUR ENFANT MANQUE DE QUELQUE CHOSE. INCONSCIEMMENT ILS VEULENT QU'IL RETROUVE A L'ETRANGER TOUT CE QU'IL A EN FRANCE. ET QUE LE FAIT D'ETRE A L'ETRANGER LEUR APORTE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU ET DE MIEUX. ILS NE SONT PAS TOUJOURS PRETS A JOUER LE JEU DE LA DIFFERENCE. ILS ONT DU MAL A ADMETTRE UN CHANGEMENT DE SYSTEME.

● QUEL A ETE VOTRE SUJET DE SATISFACTION LE PLUS IMPORTANT ?

QUE DES JEUNES QUI N'AIENT PAS DE GROS MOYENS OU DE SOUTIEN FAMILIAL IMPORTANT AIENT PU PARTIR. NOUS PENSONS A DAVID OU A CAROLE. CE SONT D'AILLEURS CES JEUNES QUI AUJOURD'HUI SONT LES PLUS RECONNAISSANTS.

● SELON VOUS, QUELLE FORMULE RESUMERAIT LE MIEUX PIE ?

LE MOUVEMENT (EN DIX ANS QUE DE CHANGEMENTS !), L'EFFICACITE, LA SIMPLICITE (LE BUREAU PARISIEN, PAR EXEMPLE EST FACILE D'ACCES).

● POURQUOI ACCUEILLIR ?

POUR FAIRE CONNAITRE LA FRANCE. IL N'Y A PAS DE RAISON QUE LES FRANCAIS PROFITENT DES AUTRES PAYS ET QUE NOUS NE FAISONS PAS PROFITER DE NOTRE PAYS AUX ETRANGERS.

● UN SOUHAIT POUR L'AVENIR ?

QU'IL Y AIT DE PLUS EN PLUS DE JEUNES QUI NOUS CONNAISSENT ET QUI PUISSENT BENEFICIER DE NOS SEJOURS. QUE L'ECOLE ET LES PROFESSEURS NOUS APPORTENT ENFIN LEUR AIDE.

● POURQUOI AVOIR Cesse VOTRE ACTIVITE DE DELEGUE ?

NOUS N'ETIONS PLUS TOUT JEUNES. NOUS PREFERIONS PASSER LA MAIN A LA NOUVELLE GENERATION. CHRISTINE (QUI AVAIT ACCUEILLI UN JEUNE ETRANGER, ET DONT LES DEUX FILLES ETAIENT PARTIES) CONNAISSAIT TRES BIEN LES PROGRAMMES. IL ETAIT EVIDENT QUE DE MONTPELLIER ELLE ALLAIT REALISER UN EXCELLENT TRAVAIL.



3.14 SALUE LE CLUB DES ANCIENS QUE VIRGINIE FOUCAULT VIENT DE CREER

ASSEMBLEE GENERALE

L'assemblée générale de PIE se tiendra le vendredi 10 juillet 1992 à 18 heures au siège de l'association :

12, rue Berbier du Mets - 75013 Paris.

MANDAT ASSEMBLEE GENERALE

Je soussigné (e) :

absent lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :

au président

à :

pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.

Fait à le

Signature, précédée de la mention **BON POUR POUVOIR**

ALLEMAGNE • AUSTRALIE • BRÉSIL • CANADA • USA • FINLANDE • ISLANDE • ITALIE • NORVÈGE • NOUVELLE ZÉLANDE

LES PROGRAMMES

PROGRAMMES INTERNATIONAUX D'ÉCHANGE PROPOSE TROIS TYPES DE SEJOURS LONGUE DUREE

VIVRE A L'ETRANGER

UNE ANNÉE SCOLAIRE

BIENVENUE!

L'ACCUEIL EN FAMILLE

ETUDIER AUX USA

ANNÉE UNIVERSITAIRE
EN COMMUNITY COLLEGE

ALLEMAGNE • AUSTRALIE • BRÉSIL • CANADA • USA • FINLANDE • ISLANDE • ITALIE • NORVÈGE • NOUVELLE ZÉLANDE



QUE SONT-ILS DEVENUS ?

PATRICIA, 23 ANS. FRANCAISE
SEJOUR AU MEXIQUE. 1986. MAZATLAN
NIVEAU SCOLAIRE AVANT LE SEJOUR
BAC. NIVEAU CORRECT
NIVEAU D'ESPAGNOL
BON (ANGLAIS PREMIERE LANGUE)
ETUDES AU MEXIQUE
"TERCERO DE PREPARATORIO"
(EQUIVALENT DE LA TERMINALE)
OBTENTION DE LA "GRADACION"
PARCOURS DEPUIS LE RETOUR
87-90. ECOLE D'INFIRMIERE
90-92. INFIRMIERE EN REANIMATION
(HOPITAL COCHIN)
OBJECTIF A LONG TERME
JE NE SAIS PAS SI JE TIENDRAI LE COUP
POUR FAIRE UNE "CARRIERE" D'INFIRMIERE.
MAIS J'AI DES DIFFICULTES A CONCILIER
MON METIER ET DE NOUVELLES ETUDES.
APPORT DU SEJOUR
ETRE PLUS TOLERANTE. ME CONNAITRE
CERTAINEMENT UN PEU MIEUX. LES MEXICAINS
M'ONT EGALEMENT APPRIS A NE PAS ETRE
STRESSEE POUR UN OUI OU POUR UN NON.
SI C'ETAIT A REFAIRE
TOUT DE SUITE JE LE REFERAIS.

NICOLE, 26 ANS. FRANCAISE
SEJOUR AUX USA. 1982. CALIFORNIE
NIVEAU SCOLAIRE AVANT LE SEJOUR
SECONDE
NIVEAU EN ANGLAIS
BON
ETUDES AUX USA
TWELFTH GRADE. SENIOR.
PARCOURS DEPUIS LE RETOUR
BAC FRANCAIS ET BAC TERMINALE L'ANNEE
DU RETOUR. PUIS RETOUR AUX USA.
ETUDE EN "COLLEGE" (MORENO VALLEY).
MARIAGE A USA OU JE VIS DEPUIS 8 ANS.
OBJECTIF A LONG TERME
JE TERMINE MES ETUDES (DECORATION.
ARCHITECTURE INTERIEURE)
JE VEUX TRAVAILLER DANS LA DECORATION
APPORT DU SEJOUR
IL A TOUT CHANGE.
IL A DONNE UNE ORIENTATION A MA VIE.
SI C'ETAIT A REFAIRE
JE LE REFERAIS

VOUS SOUHAITEZ ETRE DELEGUE ?
APPELEZ PIE - 16 (1) 43.36.45.45



Nouvelles de Pie

TOUT NOUVEAU...

TOUT CHAUD

Le tout nouveau programme de PIE - UN AN EN COLLEGE AMERICAIN - démarre sur les chapeaux de roue. 15 étudiants se sont déjà inscrits pour l'an prochain.



PARIS - COPENHAGUE

I 92 er vi falles... Sammen vil aeldes ! Mikael Vaede og Catherine Servièr gifter sig Lordag d.13 juni 1992. 3.14 signale à tous ceux qui ne maîtrisent pas parfaitement le Danois que Catherine, responsable à PIE du programme "College", épouse Mikael le 13 juin, à Vallensbaek, au Danemark. 3.14 profite de ce court espace pour leur souhaiter plein de choses.



MEDIA

Cette année, la presse a abondamment parlé de PIE. Les journaux suivants ont publié des reportages ou des enquêtes sur notre association : Famille Magazine, Vocabulaire, Jours de France, Figaro Madame, Libération, Réponse à tout, Bonheur, Phosphore, Le Quotidien de Paris, Langues Magazine, Le Journal du Centre, Bonne Soirée, La Vie, Today in English, Phosphore, La Lettre de l'UOIF, ONISEP, Presse Bac, La Vie du Rail, FR3 "Une pêche d'enfer", Ouest France. Des photos de PIE ont été publiées dans "La Vie" et dans "20 ans". L'excellent travail de Laura n'est sans doute pas étranger à ce résultat !

ACCUEIL

Un stage réservé à tous les étudiants étrangers qui viennent passer une année en France aura lieu du 21 au 29 août dans la région parisienne. PIE est à la recherche d'un participant aux programmes susceptible d'assister Caroline dans l'animation.



BLEU ET ROSE

Maryse Godart, déléguée PIE vient d'avoir un petit garçon. Pascal Blox, directeur administratif, vient d'avoir une petite fille. 3.14 souhaite la bienvenue à Baptiste et à Marion.



SUITE D'ECHANGE

En 1988, pendant que Marylin Raulin (Française de la région parisienne) passe un an à San Diego (Californie), sa famille accueille deux jeunes étrangères : Katja (Allemande) et Paula (Brésilienne). L'été suivant Paula est reçue quelques semaines chez Katja. Puis elle s'envole vers le Brésil. Hiver 89 : Marylin célèbre la St Sylvestre chez Katja à Friedrichshafen. Juillet 90 : Katja, qui sillonne le Brésil en compagnie de Paula, rencontre Andreas, un Allemand en vacances. Elle l'épouse le 14 février 92. A la même époque Marylin, qui effectue un stage en Allemagne, et qui loge chez les parents de Katja rencontre Volker qui deviendra son ami et "l'homme de sa vie"... Et l'histoire n'est sûrement pas finie... A suivre...

STAGES

A PIE, les stagiaires se suivent et se ressemblent... Du moins sur deux points : la disponibilité et l'efficacité. Après Yvette, Marie, Bénédicte et Laura ; Muriel et Claudine sont venues nous apporter leur aide et leur compétence. Que les anciens participants PIE qui sont intéressés par un stage se fassent connaître !



2A - 2B

Elle s'appelle Séverine Morel. Comme son nom ne l'indique pas, elle est Corse. Voilà 11 ans que PIE existe ; plus de 1500 jeunes se sont inscrits aux programmes internationaux, et Séverine est la toute première candidate de "l'Île de Beauté". 3.14 tenait à saluer plus particulièrement cette inscription.



97

Cette autre île est quatre fois plus petite que la Corse et 30 fois plus éloignée qu'elle du "continent". Cinq de ces habitants ont pourtant pris connaissance de nos programmes et ont décidé de vivre l'expérience américaine. Ils s'appellent Martha, Mikael, Bruno, Myriam et Sandrine, et l'île s'appelle la Réunion. Profitons de cette massive et sympathique participation pour saluer le travail de Brigitte, représentante de PIE dans ce lointain département.

PIE PREND LE LARGE

éditorial

PIE a onze ans...

L'âge des bilans et des perspectives.

En 1981, l'association entamait ses échanges avec les Etats-Unis.

Elle a établi aujourd'hui des relations avec plus de 15 pays, sur 3 continents différents.

Les qualités et les particularités des derniers venus - la Russie et l'Italie, offrent aux jeunes de nouvelles perspectives et obligent PIE à se renouveler et à bousculer ses habitudes.

Ils l'incitent à élargir encore et toujours son horizon.

PIE pense déjà à de nouveaux échanges :

bientôt avec la Tchécoslovaquie, un jour peut-être avec le Japon.

Depuis 10 ans l'association poursuit son action.

Le nom de PIE circule maintenant dans les associations, les Ministères, les centres d'information et les Ambassades.

Et l'image qui s'attache à ce nom est bonne (la récente admission au sein de l'UNAT et de l'UNSE en témoigne).

L'association, qui tente de s'implanter encore mieux en France, est à la recherche de nouvelles personnalités (délégués, anciens participants) pour animer et renouveler son action en région.

Derrière PIE, le journal 3.14, fidèle compagnon de route, grandit également.

Il a 9 ans et 18 numéros. Il bouge (sa grille évolue d'un numéro à l'autre) et se cherche encore.

Il refuse le professionnalisme. Il ne cherche pas à se vendre. Il veut simplement rester ouvert et disponible à tous les participants. Dans cette optique, il a choisi de vous interroger sur son image (enquête qui accompagne ce numéro) et vous remercie de lui répondre.

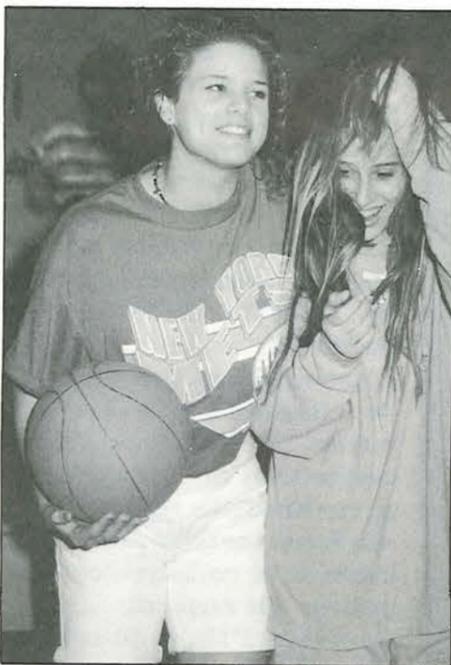
En dehors de cela il recueille, comme à son habitude, les pensées et les impressions de tous ceux, enfants et parents, qui participent aux programmes.

l'équipe de PIE

courrier des participants

Le 1er mai aura lieu la "senior play". C'est une pièce de théâtre que nous écrivons nous-mêmes, une sorte de parodie de la télévision américaine. Tous les élèves sont très curieux et excités à l'idée de faire ça, moi la première, mais on sent que la tension monte. Le 2 mai je passe le SAT. Le "guidance counselor" m'a conseillée de le passer car je voulais terminer mes études aux USA. En réalité je voudrais revenir en France pour commencer l'université, puis essayer d'être acceptée à Columbia dans la section journalisme de la "Graduate School". Mes profs, ici, pensent que je serai acceptée. Mais nous verrons bien... Aujourd'hui, il y a eu la cérémonie "d'Induction" de la "National Honor Society". Les juniors ont été initiés et les seniors ont été faits membres permanents. Pour moi ils ont fait les deux en même temps. J'ai été très touchée. La cérémonie était très formelle. Nous portions des "gowns" noirs, nous sommes entrés dans la salle, sous le regard des parents et des autres élèves, en rang par deux, accompagnés par la musique. Une chandelle a été allumée pour chaque exigence pour en être membre (Scholarship, Leadership, Service et Character). La cérémonie m'a fait penser au "Cercle des poètes disparus". Le 27 juin, ce sera le jour de la "Graduation". Tous les seniors l'attendent impatiemment. Cette année tous les élèves, filles ou garçons, seront en vert. Grosses bises à toute l'équipe.

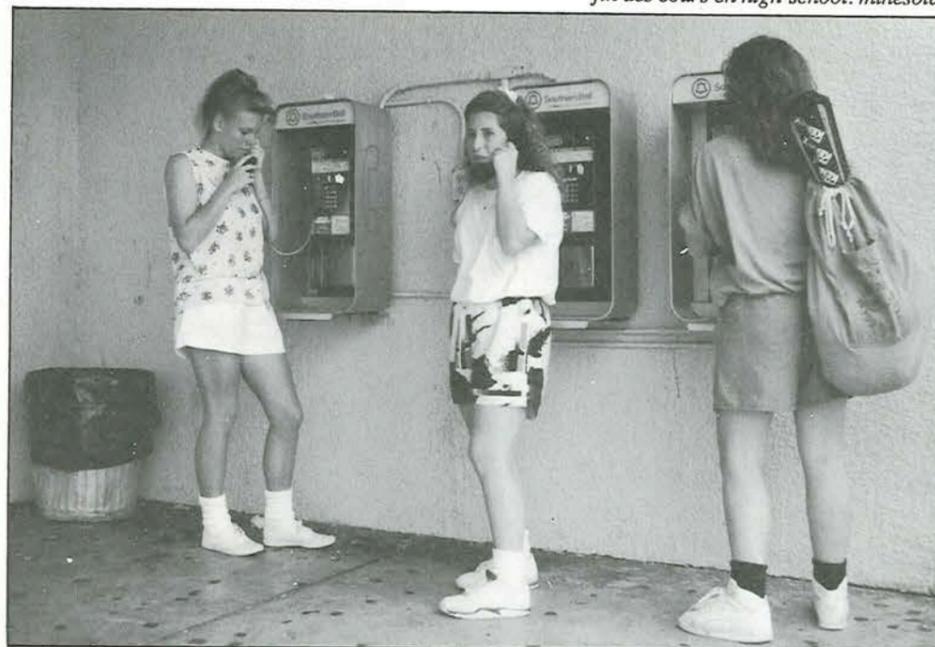
Anonyme



cours de basket. syracuse. new-york state

Je viens de lire dans le dernier 3.14 l'article sur l'école et j'ai pensé que mon témoignage pouvait être important. Je suis partie de France en 1990 à la fin de ma première A2. Je venais de passer mon Bac. Aux USA j'ai pris toutes sortes de classes bizarres du genre : "Teacher Aid", "Drafting", "Drama", "Newspaper"... Je dis bizarre car ce sont des cours qu'on ne trouve pas en France. Avec une amie allemande on souhaitait avoir la vraie "Graduation" (Bac américain), histoire si l'on revenait aux Etats-Unis, de pouvoir aller en "College"... Et nous avons eu la chance de pouvoir l'obtenir. En rentrant en France j'ai fait une demande d'équivalence de Bac. Elle a été acceptée à Aix (en Deug d'Anglais) et à Avignon (en LEA d'Anglais - Allemand). Et voilà comment de la 1ère A2 je me suis retrouvée en 1ère année de Fac après avoir passé une année passionnante à El Dorado Hills. Je crois que mon cas est un peu particulier, mais je voulais le souligner.

Maya. Française ayant passé une année aux Etats-Unis



fin des cours en high-school. minnesota

IMPRESSIONS

LETTRE

Comment résumer une année en Allemagne ? Le commencement ne fut pas simple. Il faut dire que je suis du genre à cafarder tout de suite. Mais je le savais alors je ne me suis pas trop affolée et je me suis laissée pleurer tranquillement toute seule dans ma chambre. La langue allemande n'avait jamais été mon fort, ce qui ne m'a pas facilité les choses.

Ma famille par contre je l'ai tout de suite trouvée sympa. Mon père peint tout le temps (la maison est ornée de ses tableaux), ma mère s'occupe de la maison. Mon frère Markus a 22 ans. Il vit avec une des soeurs (Maya qui a 20 ans) à 5 minutes de la maison. L'autre, Miriam, a 18 ans. Elle va au lycée avec moi. Je crois que si on avait voulu créer une famille totalement différente de la mienne on aurait pas fait mieux. Ils sont en tout point différents de mes parents et de mes frères français. Ils n'ont rien à voir non plus avec la famille allemande que l'on imagine. Les premiers mois j'ai fait beaucoup de choses avec eux, ils m'ont beaucoup aidés mais maintenant j'ai mes propres amis et je sors moins souvent avec eux. En Allemagne, le soir, on va au ciné, dans les "kneippe" (cafés), en discothèque (c'est pas cher), au théâtre, au concert, à l'Opéra, dans des fêtes privées. Au lycée ils ont deux semestres de 5 mois. L'oral est aussi important que l'écrit, voir plus. On est 20 par classe. Tout le monde donne son opinion. Les élèves sont également regroupés autour d'un tuteur. Ensemble ils se rencontrent, font des voyages.

Au lycée on peut tout faire : musique, danse, art, aviron, sport... Je trouve que l'enseignement est mille fois mieux qu'en France. Au début je n'avais qu'une idée en tête : revenir en France. Aujourd'hui j'ai envie de revoir mes parents et mes frères mais je n'ai plus envie de parler français et de vivre à la française. Au début j'étais critique et aujourd'hui, j'aime ce pays. Il n'y a qu'une chose qui m'agace c'est qu'après 8 mois ici, ils se moquent toujours de mon accent. Ils disent que c'est super mignon mais ça m'agace. Au début j'écrivais beaucoup et je recevais des tonnes de courrier. Aujourd'hui j'ai pris au moins 7 kilos. Des coups de cafard j'en ai eus, mais ils étaient souvent liés à une mauvaise journée, à la fatigue et au froid. Ça n'a pas été toujours rose, mais c'est le pied. Bisous.

Claire. Française à Hambourg Allemagne.

Comment puis-je être aussi chanceuse. Je suis en France pour un an et j'habite dans une famille très sympathique. J'ai appris à parler français, j'ai appris à connaître les Français, qui sont adorables et faciles à vivre, et j'ai appris que la France était un pays magnifique. Ma famille m'a fait découvrir plein de trucs et j'espère qu'un jour j'aurai la chance de leur montrer mon pays. Au début, de temps en temps, le Canada me manquait et je voulais être chez lui mais maintenant je ne veux plus rentrer. Pourtant ce jour va venir, et je sais qu'il va venir vite. Quand j'y pense...

J'adore mon lycée, j'adore Villecresnes, les Fillerin et mes nouveaux amis... J'espère qu'un de ces jours je reviendrai. **Valérie. Canadienne vivant dans la région parisienne**



entraînement de football. port huron. michigan

Nous sommes cinq Réunionnais et nous avons décidé de partir aux USA pour toute une année. Nous sommes très fascinés par ce pays. Pour nous qui habitons une petite île tropicale, découvrir ce pays est une occasion qu'on ne peut refuser... Il faut dire que, retirés comme nous le sommes au beau milieu de l'océan indien, certaines réalités nous échappent... Nous sommes touchés par l'idée qu'une famille nous attend avec impatience et qu'elle fera tout ce qu'elle est en mesure de faire pour nous intégrer totalement.

Cinq Français de la Réunion. Futurs participants au programme Bruno. Sandrine. Myriam. Mickael. Martha.

La vie ici est très différente pour moi. L'année dernière, au Canada, j'allais dans une école privée pour les filles. Et le premier jour d'école en France j'ai vraiment été très surprise quand j'ai vu un garçon à côté de moi dans les toilettes. Mais je m'adapte à presque toutes les situations et à tous les modes de vie. J'ai même mangé du lapin par accident. Je me rends compte que j'aime vraiment ce pays. Je sais que je serai triste de le quitter, mais je sais que j'y reviendrai car la France est ma deuxième maison. J'adore sa nourriture, sa mode et ses peuples. Gros bisous.

Katie. Canadienne. Grenoble

Je ne veux pas imaginer le jour de mon départ. Au début, quand je suis arrivée ici je pensais qu'une année c'était beaucoup et que j'aurais le temps de tout faire. Je me vois encore en train de remplir mon dossier, je me souviens des photos, des cadeaux... Et aujourd'hui je reçois la lettre où j'apprends la date de mon départ. C'est terrible ! C'est très difficile car je dois commencer à dire au revoir. C'est triste... C'est beaucoup d'émotion et j'ai mal au cœur. Mais comme vous dites : "C'est la vie". Je cherche les mots pour remercier tous ceux, ma famille et mes amis, qui m'ont donné l'opportunité de vivre le rêve de ma vie. Au début, quand j'ai appris votre langue, j'avais l'impression que c'était une langue mélodieuse, avec un accent exquis, mais je n'avais pas imaginé qu'elle donnerait tant de sens à ma vie. Pendant toute cette année, j'aurai été le témoin de beaucoup de choses, je serai allée dans plein d'endroits et j'aurai vu plein de trucs. Je remercie ma famille qui a été très gentille, m'a aidée et a eu beaucoup de patience. Je ne vous oublierai jamais parce que maintenant vous faites partie de ma vie.

Tania. Mexicaine en France.

textes, photos
maquette
xavier Bachelot
Marianne Montdy

Feuilleton pas très réaliste de PIE

LES CHIENS ANDALOUS

Au bureau de PIE, tous ceux qui travaillent sont très sérieux. Mais, en même temps, ils ont chacun des défauts. Presque rien, rassurez-vous, mais des petits défauts quand même.

Françoise, par exemple, a repris ses études. Elle étudie en cours du soir, la grammaire, la poésie et tout ça. Etudier, en soi, c'est pas méchant, mais on sait jamais sur quoi ça débouche... Récemment on en a parlé sérieusement avec tous les autres et on était tous d'accord. Tant qu'elle étudie ça va, mais on a peur qu'elle se mette à écrire des poèmes.

Laurent, le chef, il est plutôt sympa. Mais quand quelque chose ne va pas, il devient vraiment terrible. Il tape du pied, il devient tout blanc et il rappelle le règlement. Il nous fait vraiment peur Laurent. Catherine, la nouvelle, est très gentille. Mais comme elle vient d'apprendre l'ordinateur, elle a tendance à nous casser les pieds avec ça. Elle emploie des termes techniques incompréhensibles, mais sinon elle est plutôt gentille.

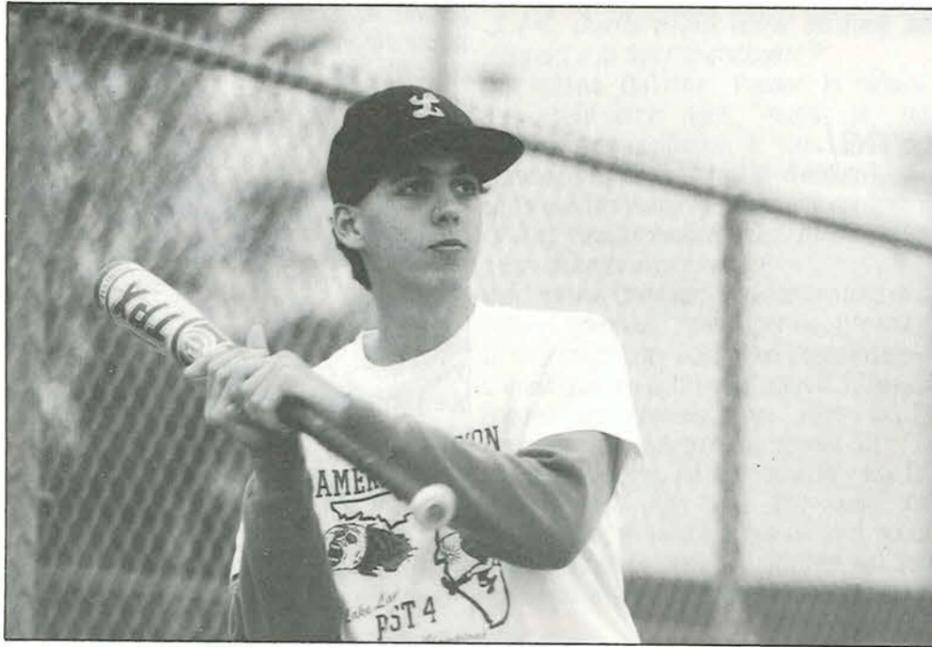
Il y a aussi Laura, qui joue très mal au base-ball ; Caroline qui a peur des souris et qui a vraiment des réactions bizarres ; et Pascal qu'est toujours content, car comme il est un peu sourd, il entend pas quand on se moque de lui.

;



Le 1er avril, on s'est bien marré. Laurent, le chef, est arrivé de bonne humeur. Il a dit que cette année on pouvait faire des blagues drôles et qu'on pouvait se moquer, à condition qu'on se moque pas de lui. "C'est normal", il a dit, "puisque c'est moi qui décide". Alors il a décidé de faire une blague à Laura et une blague à Françoise.

A ce moment là, Pascal, celui qui est sourd et qui est rigolo, a commencé à courir de travers dans le bureau. On l'a tous regardé bizarrement. Laurent a cru qu'il était malade. Il a appelé sa femme qui est américaine et qui est aussi infirmière. Elle lui a dit un truc très compliqué en anglais. Laurent qui est plutôt doué pour les langues est devenu tout blanc. On a pensé que sa femme lui avait dit que c'était contagieux et on a tous cru qu'il allait commencer lui aussi à courir de travers. Mais quand Pascal s'est arrêté, Laurent a compris qu'en fait Pascal était pas malade et que c'était tout simplement sa façon à lui de montrer qu'il était super content. Dans ces cas là, il se met à marcher très vite, mais comme il boîte il a tendance à partir de travers. Et sa raison d'être content c'est qu'on allait faire des blagues drôles et qu'en plus d'être marrant ça serait une bonne excuse pour pas bosser. On en a conclu que les études d'infirmière étaient pas géniales mais on a décidé de ne pas le dire à la femme de Laurent car c'est quand même la femme du patron. On a eu peur qu'il l'apprenne et qu'il nous rappelle le règlement. Tout le monde alors s'est mis à discuter et ça faisait un peu fouillis dans le bureau. Alors Catherine a commencé à s'impatienter. Elle a dit que si ça continuait, elle participerait pas aux blagues car elle avait vraiment autre chose à faire. Elle a dit qu'elle devait se pencher sur son ordinateur en silicium et cliquer la souris sur les icônes. Et comme elle a dit le mot souris très fort, Caroline qui a eu très peur s'est mise à hurler très



fort. Alors il a fallu que Laurent calme tout le monde et quand tout est rentré dans l'ordre on a pu commencer à s'amuser.

A ce moment là, Laura, la nouvelle attachée de presse, est arrivée. Elle était plutôt de bon poil. C'était déjà un avantage. Dans son courrier, on lui avait glissé un faux fax.

Ce fax était sensé venir de TF1. L'assistant de Poivre d'Arvor demandait à Laura de le contacter car il envisageait de réaliser un reportage sur PIE pour le journal de 20 heures. Laura a lu le fax calmement. On avait l'impression qu'elle en recevait des comme ça tous les jours. Une vrai pro. Mais en même temps on sentait bien qu'elle était fière intérieurement. En tout cas elle y croyait. On allait bien rigoler. Rien qu'à y penser, Pascal s'est mis à courir carrément en diagonale. J'ai cru qu'il allait tomber dans l'escalier.



Après on s'est arrangé pour faire croire à Laura qu'elle avait un rendez-vous à 15 heures avec l'assistant en question. A midi elle est partie pour se changer et quand elle est revenue elle était transformée. Elle était vraiment classe. Très impatiente aussi. Vers 15 heures 30, elle a commencée à tourner en rond ; un peu à la façon de Pascal mais pas pour les mêmes raisons. C'était beau à voir, car à eux deux ils faisaient comme une petite chorégraphie dans le bureau. Je dis pas que j'aurais payé une place au théâtre pour aller voir ça, mais pour des amateurs qui faisaient ça inconsciemment, c'était vraiment pas mal. A 16 heures, l'adjoint de PPDA n'était toujours pas là et Laura commençait vraiment à s'agacer. La chorégraphie a fini par devenir un peu répétitive et plutôt lassante, alors on a décidé de tout expliquer à Laura. On savait pas trop comment s'y prendre, on lui a dit de s'asseoir, on a un peu bégayé, et puis on a fini franchement par lui dire que c'était une blague drôle et que l'assistant n'existait pas... Mais Laura, ça l'a pas vraiment fait rigoler ! On était un peu embêtés. On savait pas trop comment la consoler. Et c'est là que ce qu'on craignait le plus est arrivé, car pour remonter le moral de Laura, Françoise a proposé de lui écrire un petit poème. On a eu vraiment très peur. Mais Laura qui joue très mal au base-ball mais qu'est sympa quand même, a bien compris que pour

éviter le pire, il valait mieux arrêter de faire la gueule. Alors c'est Catherine qui est parti en boudant car elle voulait imprimer le poème sur "Image Writer". L'ambiance était un peu morose. Même Pascal s'est remis à marcher droit. Alors on s'est tous rendu compte que la première blague n'était pas très drôle. Mais heureusement on savait que dès le lendemain on allait pouvoir se rattraper avec Françoise... Et ça n'a pas raté.



Ce jour là Françoise est arrivée plutôt agacée au bureau. Elle nous a dit que le soir elle avait un examen sur Ronsard. Pascal qui n'avait jamais passé d'examen, et qui ne voyait pas en quoi c'était agaçant, lui a demandé ce qui n'allait pas. Françoise a failli se mettre à pleurer et elle nous a dit qu'elle se rappelait plus du tout du nom de la fleur qui ce matin avait éclos.

Alors nous, comme on est plutôt solidaires, on a tous voulu l'aider et chacun a proposé un nom de fleur. "C'est un chrysanthème" a dit Caroline en premier. "Sûrement pas" a dit Laura. Alors Susie a proposé une marguerite. Mais Laurent qui connaît bien Susie a dit que c'était sûrement pas ça et que Susie avait dit une marguerite parce que c'était le seul nom de fleur qu'elle connaissait en français. Pendant ce temps Catherine qui avait tapé quelque chose sur son clavier a proposé un edelweiss ou une renoncule. Alors Françoise qui n'était pas convaincue que le silicium de l'ordinateur soit de bonne qualité a fait un peu la moue. A ce moment là Laurent a pris un air très sérieux et a dit : "une tomate". Mais Françoise, qui a fait des études, a expliqué gentiment à Laurent que la tomate était un légume. "C'est pas un légume" a dit Susie, qui s'y connaît en médecine et elle a ajouté : "C'est un fruit". Alors tout le monde a commencé à s'engueuler et Françoise commençait vraiment à s'angoisser car l'heure de son examen approchait. Et, à ce moment là, Pascal qu'on avait presque oublié a crié : "une rose". "Oui c'est ça, c'est une rose" a répété Françoise comme si c'était elle qui avait trouvé l'idée. Et on a tous été rassurés pour Françoise.

Mais n'empêche qu'après coup on s'est demandé à quoi ça servait les études. Ensuite Françoise a regardé son courrier et elle a trouvé un fax (faux lui aussi) qu'on y avait glissé. Le fax venait soi-

disant de notre correspondant en Amérique, celui qui place les Français dans les familles. Il prévenait Françoise qu'une jeune française était placée chez un directeur de cirque, que dans la maison il y avait plein d'animaux, et que pendant l'année il faudrait que la jeune française s'occupe de deux gros serpents et nettoie tous les jours un éléphant. Françoise a regardé le fax longuement, elle a vraiment trouvé que le placement était étonnant et elle était embêtée car elle ne savait pas comment prévenir la famille. En tout cas la blague drôle marchait comme sur des roulettes. Laura qui avait déjà oublié que l'histoire de PPDA était totalement inventée a dit que c'était incroyable et qu'elle en parlerait au journal de 20 heures. Françoise qui s'inquiétait de savoir si les serpents étaient venimeux, a préféré demander à Susie. Au téléphone, Susie qui n'avait pas encore digéré l'histoire de la fleur, répétait que la marguerite était une fleur et que la tomate était un fruit. Laurent, qui savait que c'était une blague, n'arrêtait pas de rigoler. Il y avait vraiment de l'ambiance. Françoise et Caroline rigolaient aussi... Et c'est à ce moment là que Pascal est tombé dans l'escalier...

Sa chute nous a tous un peu calmés. Sauf Françoise qui continuait à préparer un fax aux américains pour leur demander d'autres renseignements sur les serpents et l'éléphant. Alors Laurent, qui craignait qu'elle prévienne la famille française et qui voulait quand même qu'on garde une image sérieuse, a décidé de tout expliquer à Françoise. Et là on s'est vraiment bien marré.

Le lendemain matin on a tous retrouvé nos esprits. Sauf Pascal qui est arrivé métamorphosé. Impressionné par les talents qu'il s'était découvert la veille, il nous a proposé de nous dire un poème. Françoise était un peu vexée. Mais on l'a tous écouté. Ça s'appelait "La cigale et la pie". Françoise qui a plusieurs UV sur La Fontaine a dit qu'elle était une spécialiste et que c'était pas possible. Pascal a rien dit mais il a fait un peu la même tête que Laurent avant qu'il rappelle le règlement. Alors Catherine qu'est gentille et qui voulait mettre tout le monde d'accord a proposé "la cigale et la souris". On s'est tous engueulé. Jusqu'à ce que Laurent devienne tout blanc. Il a tapé du poing sur la table, et chacun est retourné à son travail.



Depuis on est très sérieux. Françoise a repris le téléphone. Pascal a laissé tomber la poésie et Catherine s'est plongée à nouveau sur son ordinateur. Mais hier, elle s'est aperçu que sa souris avait disparu. Alors Caroline qui a cru qu'elle s'était échappée a poussé un grand cri et a grimpé sur son bureau. Alors on s'est tous mis à chercher la souris.

C'est moi qui l'ai retrouvée. Je l'ai ramassée, je l'ai ramenée à Catherine et je l'ai branchée sur mon ordinateur. Quand j'ai appuyé sur le dos de la souris elle a poussé un petit cri mais elle m'a pas mordu. Alors j'ai été voir Caroline et je lui ai dit que je ne comprenais pas pourquoi elle avait peur. "C'est vrai après tout", je lui ai dit : "la souris de Catherine elle est plutôt gentille".

UN AN... DU PAR LES PARENTS

3.14 a souvent questionné les jeunes. Mais jamais encore le journal ne s'était penché sur "l'expérience des parents". Comment ces derniers vivent-ils cette année à l'étranger ? Que leur inspire le départ de leur enfant ? Comment cette séparation d'un an s'inscrit-elle dans le long processus d'éducation ? Christine Callier, dont les deux filles sont parties vivre une an à l'étranger, répond à ces questions. En contrepoint, Madame Boulben (dont le fils est parti en Allemagne) et Madame Bridon (dont la fille va bientôt partir), lui répondent. Les témoignages et les propos qui suivent nous rappellent une évidence : Que c'est beau... Mais que c'est dur d'être parent !

je pensais... trois mois ça va encore... mais un an c'est vraiment énorme

3.14. Comment avez-vous entendu parler de PIE et de l'existence de ces séjours d'une année ? Vous rappelez-vous de votre réaction quand vous avez su que votre enfant voulait partir ?

Christine Callier. Marie avait des petits problèmes scolaires. Il était prévu qu'elle redouble sa troisième et nous avons pensé l'envoyer à l'étranger durant le troisième trimestre (juste avant qu'elle ne redouble). J'ai fait quelques recherches. J'ai contacté plusieurs associations et l'une d'entre elles m'a donné votre nom. C'était la première fois que j'entendais parler de la possibilité de partir un an. Je me suis tout de suite dit : "Trois mois ça va encore, mais un an c'est vraiment énorme". Et j'ai tout de suite

pensé que mon mari ne voudrait jamais. Et en fin de compte quand je suis rentrée chez moi et que je lui ai parlé de mes recherches il m'a répondu : "Pourquoi pas. Un an c'est très bien". J'étais très étonnée. Ensuite il a fallu faire vite. Marie s'est inscrite rapidement, car nous approchions de la fin des inscriptions. Nous n'avons plus eu vraiment le temps de réfléchir.

Marie, pour qui c'était vraiment un rêve ne réalisait pas vraiment. D'autant que c'était nous qui lui propositions. Pour Lucie c'était un peu différent, d'abord parce qu'elle avait vécu l'expérience de sa soeur, qu'elle savait que c'était possible et que sa décision était plus réfléchie, plus pesée.

être présent... et laisser son enfant se fabriquer tout seul

3.14. Qu'avez-vous pensé au moment de leur dire au revoir ?

Christine Callier. Avant de partir, Marie m'a dit : "J'ai pas voulu vous en parler mais je crois que c'est de la folie de partir. J'ai quand même peur. Je sais que vous avez fait cet effort affectif et matériel alors j'ai préféré ne rien dire, mais je me suis souvent demandée si j'avais pris la bonne décision". Je crois qu'en général il y a beaucoup de pudeur autour de ce moment là.

C'est une façon de se défendre, d'être fort. Cela fait partie de ces moments où on ferme un peu les yeux pour avancer.

3.14. En quelques mots, comment s'est déroulé le séjour ?

Christine Callier. Je sais que pour Marie, le début a été assez difficile. Quand elle est arrivée, sa famille lui a dit de nous appeler. A ce moment là, elle ne tenait pas trop à nous parler. Mais

finallement elle l'a fait. Et après avoir raccroché, elle a éclaté en sanglots. Mais du coup sa famille a compris qu'elle avait vraiment besoin de soutien et de tendresse. Elle l'a prise dans ses bras. Il y a eu un vrai contact, et cela a beaucoup aidé Marie. Je sais que les familles d'accueil hésitent beaucoup à créer ce contact, mais c'est souvent important.

En fin de compte, Marie a mis du temps mais elle s'est bien intégrée. Son parcours a ressemblé je crois à celui que suivent la plupart des jeunes : une adaptation difficile (des problèmes de jalousie), de bons ou de très bons moments ensuite, une fin de séjour heureuse et un retour vers la France difficile (avec un petit déchirement au moment du départ).

Pour Lucie, au contraire, cela a été très beau au commencement du séjour, et après, au contraire, cela s'est dégradé.



étudiant français. tampa. floride

3.14. Vous, comment l'avez-vous vécu ?

Christine Callier. C'était très différent pour Marie et pour Lucie. Pour Marie il a fallu un peu bousculer le départ. C'était un petit arrachement. C'est nous qui avons dû le provoquer, le devancer. Pour Lucie, c'était peut-être encore plus difficile car c'est elle qui a cherché à précipiter le départ. Elle nous a fait comprendre qu'il fallait qu'on s'en aille. C'était sa façon à elle de se faciliter la coupure. Mais, pour nous parents, ce n'était pas facile.

Lucie avait des problèmes de relations avec sa famille, mais elle tenait à ne pas changer de famille. Elle en faisait un point d'honneur. D'abord, parce que sa soeur n'avait pas changé, mais surtout parce qu'elle avait peur de faire de la peine à sa mère d'accueil. Lucie a beaucoup pris sur elle, peut-être trop. Avec de la distance je pense que cette année a été difficile pour elle, mais cela ne l'a pas démolie. Elle en est, je crois, sortie grandie. Mais pour nous parents ce fut difficile à vivre aussi, car nous n'avons cessé de nous demander

comment nous pouvions l'aider, sans intervenir trop dans ce qu'elle vivait. Et c'est, en général, le gros problème. Il faut être présent - à longue distance - et laisser en même temps son enfant se fabriquer tout seul. Il faut lui faire confiance et en même temps lui faire passer, par sa non-intervention, des valeurs que l'on juge importantes. On aime bien sentir son enfant heureux. On voudrait toujours faire mieux. C'est très dur à gérer. L'équilibre est dur à trouver. Je crois que pour Lucie j'aurais dû être un tout petit peu plus présente.

passer le relais

3.14. Peut-on comparer la recherche de cette équilibre avec celle qui accompagne l'éducation d'un tout jeune enfant ?

Christine Callier. Parfaitement. C'est exactement la même chose. Comment intervenir et comment les pousser à se prendre en charge, savoir les soutenir et savoir les aider, quelquefois même par notre silence et notre absence. On a perpétuellement ce balancier dans les mains. Mais je l'ai encore aujourd'hui. De toute façon c'est une préoccupation permanente des parents, que l'on ressent de façon plus aigüe au moment de cette séparation à cause de la distance et de l'éloignement. C'est un moment qui s'intègre totalement au reste de

l'existence. C'est comme une phrase qui serait soulignée. On la voit mieux, elle est plus forte et plus évidente, mais elle fait partie du texte comme ce moment fait partie de la vie.

On tient à garder des liens avec ses enfants, on est touché par le fait qu'ils ont besoin de nous, mais en même temps on veut les laisser libres. C'est là la difficulté.

C'est en cela que le problème du courrier ou du téléphone est très important. La lettre permet de garder un lien tout en laissant l'enfant plus indépendant. Le téléphone le relie trop directement à nous. Il l'empêche un peu de respirer.

moins de culture générale mais apprendre à aimer l'école

3.14. Quelle a été votre attitude par rapport à la famille d'accueil ?

Christine Callier. Passer le relais... J'ai peut-être tort, mais je fais entièrement confiance à tous ceux qui l'entourent (à la famille d'accueil, aux amis que les jeunes peuvent rencontrer).

3.14. Scolairement, quel bilan faites-vous de cette expérience ?

Christine Callier. En France, mes deux filles n'étaient pas particulièrement brillantes. Et là-bas, elles réussissaient. C'était donc un point très positif. Elles ont acquis une confiance en elles extraordinaire. Je sais qu'elles se sont dit : "On est pas si sotte, on est capable". En fait elles étaient bien dans leur peau dans cette école, et je crois que ce seul acquis était très important. Ce résultat est sans doute dû à la différence de niveau, mais

aussi à l'absence de pression. Elles allaient à l'école américaine en toute décontraction. Elles se sentaient moins angoissées et n'avaient pas ce souci permanent de réussir. Il faut dire aussi qu'elles ont beaucoup travaillé.

L'école leur a sûrement beaucoup apporté. Passer par des activités pratiques pour comprendre, est enrichissant. Je pense, par exemple à un cours dont m'a parlé Lucie. Le prof leur a demandé de faire un avion en papier. Il fallait le construire le plus vite possible, mais il fallait que l'avion vole. Autour de ce petit exercice vivant, ils réfléchissaient au rapport entre la rapidité et l'efficacité.

En ce qui concerne l'école, ce qu'ont vécu Lucie et Marie correspond tout à fait aux témoignages de la plupart des étudiants d'échange : un enseignement plus simple, moins de culture générale, mais apprendre à "aimer aller à l'école", s'y épanouir et avoir des relations cordiales avec les professeurs.

Toutes les deux ont été "utilisées" comme Françaises dans les cours de langue. Elles ont pu s'y affirmer. Cela les a beaucoup aidées également. Je sais qu'en France, les professeurs ne le font pas. Ils ont un peu peur de perdre du pouvoir ou de l'influence. C'est dommage.



PAS DE NOUVELLES... BONNES NOUVELLES

Le 31 décembre 1991, au matin; un colis en provenance de Fairbanks Alaska nous est parvenu.

Il était rempli de cadeaux et était accompagné d'une longue lettre et de photos. Thomas (-40°C, 150 Kms au sud du cercle polaire) pensait à nous. Nous en avons les larmes aux yeux. Depuis silence radio...

Ou presque. On se souvient d'un coup de téléphone à six heures du matin pour une petite mise au point avec le fiston (problèmes de relations avec la famille) et d'une carte de Happy Birthday adressée au vieux père (carte commencée un 15 février et achevée le 10 mars)... Six longues lignes au total.

Et pourtant les communications fonctionnent bien d'un côté à l'autre de l'Atlantique, puisque nous recevons des lettres de notre fils californien (que nous accueillons l'an prochain), de Mattie (la première mère américaine de Thomas), et de Pamela (sa soeur américaine) qui de Paris, où elle est en voyage, nous téléphone pour nous dire que "Tom est un frère super avec qui elle se chahute souvent".

Nul doute que notre fils déborde d'activités et utilise au mieux les quelques heures de lumière que lui offre l'hiver Alaskan.

Dominique Glemot.
Père de Thomas.



savoir les soutenir, savoir les aider, quelquefois même par notre silence

MME BOULBEN * MERE DE GAEL

Propos recueillis par 3.14

Mon fils est parti il y a deux ans. C'était à la fin août. Je me souviens très bien. C'était presque un déchirement. Je venais d'avoir un grave accident. Nous venions de déménager. C'était la période de tous les changements. Et je vivais le départ de Gaël - qui est notre fils unique - comme un deuil. Le mot est un peu fort mais je l'emploie au sens du deuil de ma relation mère-fils. Il partait pour devenir adulte et je savais que nos relations au retour ne seraient plus vraiment les mêmes. Mais nous le voulions, l'un comme l'autre. C'était donc tout à fait positif. Je sentais que c'était le bon moment pour lui (ce le fut) et que vu de son côté c'était un cap indispensable à passer. Mais il est certain que pour moi c'était un déchirement. Le fameux moment où je coupais le cordon. C'est dans nos principes de faire ça et, pour ma part, je me suis appuyée sur cette coupure d'une année pour le laisser prendre son indépendance. Je n'ai jamais regretté, mais je me souviens parfaitement du moment où je lui ai dit au revoir...

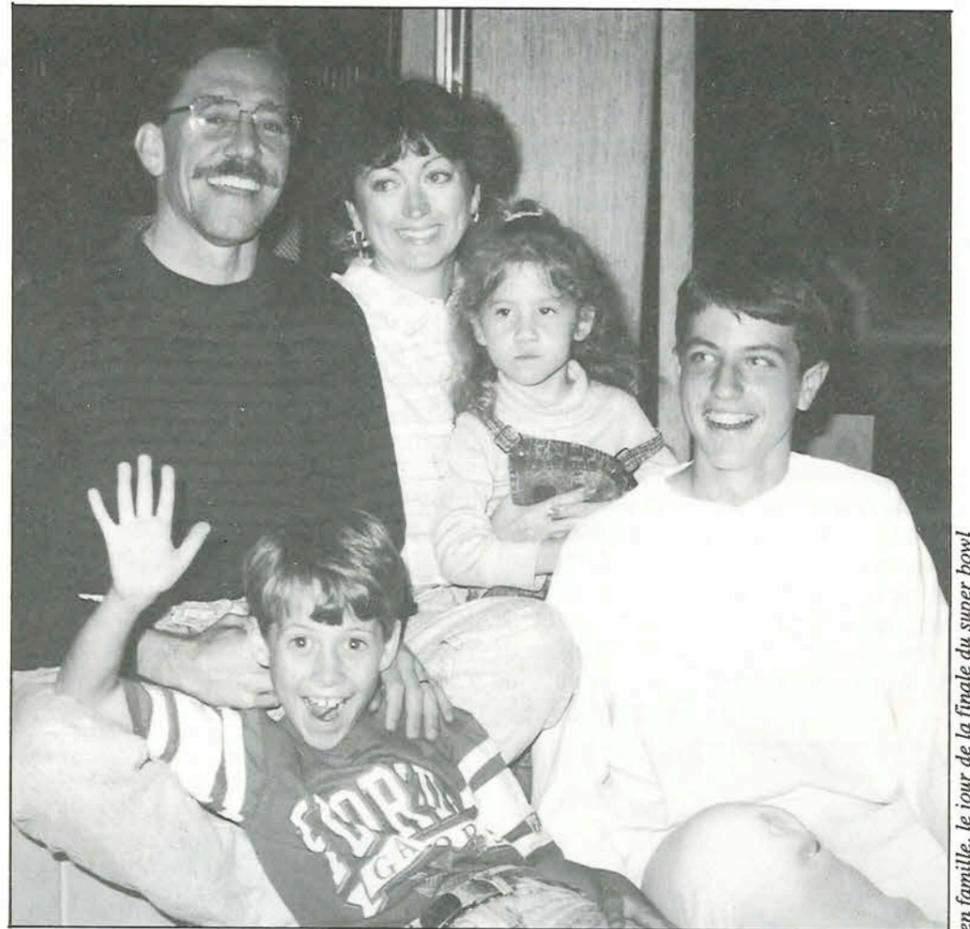
Dans le courant de l'année, je n'ai jamais eu de grands sujets d'inquiétude. Je savais que Gaël allait se prendre en charge. J'avais une grande confiance en lui et dans les gens qui allaient l'entourer. J'ai vraiment passé le relais. J'ai pensé qu'ils feraient le nécessaire comme je le ferais si je recevais un enfant... Je ne lui ai parlé que trois ou quatre fois au téléphone... Nous avons eu pendant une certaine période un échange de courrier important. Je pense particulièrement à une lettre où je crois lui avoir vraiment ouvert mon cœur. Je ne m'en étais pas vraiment rendu compte en l'écrivant, mais Gaël m'en a fait prendre conscience en me répondant qu'il avait été très touché. Lui



une maison américaine

même, qui est plutôt pudique, m'a parlé très sincèrement. Il y a eu une véritable ouverture en lui, un vrai échange entre nous. C'était un moment fort. Chaque fois que nous recevions de ses nouvelles c'était un grand plaisir. Il nous détaillait sa vie de façon précise et drôle.

En revenant en France, Gaël qui m'avait demandé de mettre ses lettres de côté a préféré que je les lui rende... Je garderai du retour une impression de bonheur et d'appréhension. Aujourd'hui je sais que Gaël a beaucoup changé. Il a parfaitement joué le jeu et a appris à se prendre en charge. Il a moins besoin de nous. Sa vie lui appartient plus. C'est un peu moins notre affaire. Aujourd'hui il s'occupe de ses papiers, de ses démarches administratives. Il est très mûr, plus solide. Si je devais passer un message aux parents de ceux qui vivront l'an prochain à l'étranger, je leur dirais de laisser leur enfant se débrouiller - et ce, en toutes circonstances. Je sais, pour l'avoir vécu, que le départ est difficile. Les parents doivent s'arranger dans leur coin avec leur propre inquiétude, mais ne pas trop la communiquer à leurs enfants... Il faut penser qu'ils ont aussi la leur.



en famille, le jour de la finale du super bowl

elles ont été jusqu'au bout malgré les difficultés

3.14. Et la réadaptation ?

Christine Caillier. A l'école très très bien. Suite à ce séjour elles se sont vraiment prises en charge. C'était comme la suite logique de leur séjour. Elles étaient motivées et dynamiques.

3.14. Et la réadaptation à la vie française en générale ?

Christine Caillier. Sans problème non plus. Marie nous a avoué qu'elle avait

peur de nous retrouver car elle s'imaginait qu'on avait beaucoup vieilli. Elle se demandait presque si elle n'allait pas nous retrouver avec des cheveux blancs et une canne, et en fait quand elle nous a vus elle a eu l'impression qu'on ne s'était pas quitté du tout. En tout cas qu'il n'y avait pas eu tout ce temps passé. Il n'y a pas eu de choc important. Juste un grand bonheur de se retrouver.

elles se sont vraiment prises en charge

3.14. Quel a été pour vous, en tant que parent, le plus grand sujet d'inquiétude pendant l'année ?

Christine Caillier. Personnellement ? Qu'elles ne soient plus vraiment mes petites filles. Qu'elles aient tant changé que je ne les retrouve plus. Je craignais que l'on ait pris des chemins un peu divergents et qu'on ne puisse plus dialoguer !...

Enfin, on avait un peu le même souci.

3.14. Quelles ont été vos relations avec PIE pendant le séjour ?

Christine Caillier. Avec Marie, comme tout s'est bien passé, je dois dire que l'essentiel des rapports a eu lieu avant le départ, dans la phase de préparation. Je me souviens quand même avoir eu la trouille que Marie ne soit pas acceptée. Avec Lucie c'était un peu différent car j'étais déléguée. Et dans un sens, cette double fonction (de parent et de déléguée PIE) ne m'a pas aidée.

3.14. Est-ce que vous vous souvenez d'un mot échangé (par lettre, par téléphone ou de vive voix) qui vous ait frappé ?

Christine Caillier. Je me souviens du retour avec Marie en train (de Paris à Montpellier). Elle dormait, et dans son sommeil elle a dit : "I'm cold". Elle avait froid, mais elle l'avait dit en anglais, et j'ai senti que c'était sa langue naturelle. Ça m'a touchée. J'étais très heureuse.

C'était un des projets du séjour. Il avait été mené à bien. Et je crois que j'étais assez fière.

Lucie, pendant deux jours, n'a parlé qu'anglais, et moi je répondais en français. Nous discutons comme cela.

3.14. Quelle est le grand souvenir émotionnel de chacun de ces séjours ?

Christine Caillier. A chaque fois c'est le moment des retrouvailles.

Avec Marie ce moment a été d'autant plus marquant que, comme je le disais tout à l'heure, elle n'avait pas changé. Mais avec Lucie, qui était devenue une vraie Américaine, nous nous sommes retrouvées petit à petit, plus doucement. Mais les deux fois c'était très émouvant.

J'ai été frappée chez Lucie par sa décontraction, le fait qu'elle était bien dans sa peau, qu'elle n'avait aucune fausse honte.

3.14. Est-ce que vos filles vous ont remerciés, et comment ?

Christine Caillier. D'abord en nous disant "merci". De vive voix quand elles sont rentrées, mais aussi dans les lettres qu'elles nous envoyaient pendant leur séjour. Je me souviens des grands "MERCI" en lettres capitales. Mais ce qui nous a sûrement fait le plus plaisir c'est qu'elles aient été jusqu'au bout, et ce malgré les difficultés. Leur plus grand "merci" cela a été leur façon d'assumer totalement leurs responsabilités.

nce et notre absence, il faut jouer perpétuellement avec ce balancier

MME BRIDON * MERE D'ANGELIQUE

Propos recueillis par 3.14

dans moins de trois mois ma fille part pour les Etats-Unis. Un an c'est long. Mais, à chaque fois que j'y pense je m'efforce de ne voir que le côté positif. Angélique a 17 ans, elle est fille unique et elle a vraiment besoin de voler de ses propres ailes. C'est elle qui a ressenti le besoin de partir, je pense donc que le moment est venu qu'elle vive une telle expérience. Je la sens prête. L'énergie avec laquelle elle a préparé son dossier et la détermination avec laquelle elle a fait toutes les démarches m'a convaincue qu'elle devait partir. Sa démarche était logique, son argumentation était forte. Elle savait vraiment ce qu'elle voulait.

Les craintes... J'en ai. C'est sûr. Parfois j'ai peur qu'elle ne s'intègre pas. J'ai peur de la langue. Ca m'impressionne. J'ai tout à fait confiance en elle quant à son comportement, mais j'appréhende un peu cet affrontement brutal avec tant de nouveautés. Moi, j'ai peur de me retrouver un peu seule, de m'ennuyer. Je crois sincèrement que c'est moi qui aurai les plus grands coups de cafard. Mais ça passera vite dans la mesure où je la saurai heureuse. Quand Angélique s'est inscrite, je n'arrivais pas à imaginer le jour de son départ. Mais maintenant, plus il approche, plus je me sens prête. Ma fille est très étonnée de me voir prendre ça avec philosophie.

Je crois que ce type de séjour est plus dur à vivre pour les parents... Mais, ceci dit, à aucun moment je n'ai regretté ma décision.



famille américaine. naples. floride



REMERCIEMENTS

Gérard et Hélène Sibois écrivent à 3:14 pour remercier PIE de leur intervention auprès de leur fils Renaud qui est tombé malade durant le stage de préparation. Quelques mots pour vous dire deux ou trois choses sur la manière dont, nous parents, nous vivons cette année très particulière. D'abord quelques souvenirs de cette période du départ qui pour Renaud s'est transformée en faux départ. Rappellez-vous : Pneumothorax... Hôpital Bèclère... Des parents introuvables... Une grand-mère affolée. Bref tout rentre dans l'ordre grâce à votre sang-froid, votre dévouement et votre gentillesse. Vous avez été formidables. Renaud a pu prendre le second départ sans problème. Depuis tout va bien. Les expériences enrichissent Renaud : vivre avec une famille qui n'a pas le même mode de vie, ni les mêmes références culturelles ; se frotter à un système scolaire si différent du nôtre ; rencontrer des Européens qui vivent la même expérience ; voyager, connaître, découvrir et comprendre. (...) A cela s'ajoute le travail du temps qui passe et qui pèse à certains moments (...) Nous vivons tout cela à travers les lettres et quelques coups de téléphone et nous cherchons à le transmettre à tous ceux qui trouvent cette expérience originale et intéressante (...) Gardez bien le cap. Gérard et Hélène Sibois. Parents de Renaud.

OU VA L'ARGENT ?

Comment ? 30.000 F pour passer une année à l'étranger ! Mais que faites-vous de tout cet argent ? Cette question vous vous la posez sûrement. Nous allons tenter d'y répondre.



Il faut savoir que :
1. La famille d'accueil est entièrement bénévole. Nous tenons à préserver ce principe pour deux raisons essentielles :
* éviter que des familles reçoivent des jeunes pour gagner de l'argent,
* limiter les coûts des séjours et permettre à un maximum de jeunes de s'inscrire.
2. Le délégué est bénévole. Seuls les frais qu'il engage (pour assurer un bon suivi du séjour des jeunes) lui sont remboursés.
3. La scolarité est gratuite.



- (a) Les coûts directs (10.701 Frs) :
- avion (coût moyen) 6.550 Frs
- assurances séjour 2.980 Frs (médicale, chirurgicale, r.c, assistance)
- frais de voyage 50 Frs
- encadrement 525 Frs
- stage d'orientation 596 Frs

Les accords passés avec nos partenaires et que les nations contractent entre elles, permettent d'annuler les coûts de scolarité. L'état français, par exemple, offre l'école aux jeunes étrangers. Pendant ce temps les écoles à l'étranger offrent l'école aux jeunes français. Si les jeunes devaient payer la famille d'accueil, l'école et les délégués des associations, on estime que le coût moyen des séjours serait près de trois fois plus élevé (environ 100.000 F). Mais, dans ces conditions, combien de jeunes pourraient s'offrir ce type de séjours ? Le prix correspond en fait aux coûts minimums de structure et aux frais d'organisation. Ces coûts varient d'un pays à l'autre. Ils sont liés : aux distances ; au niveau de vie du pays du participant (en principe plus le pays est développé moins le séjour est cher) ; aux cours et aux fluctuations des monnaies ; aux structures de chaque organisme.



- (b) Les frais généraux (8.669 Frs) (du pays qui recrute les jeunes)
- impôts 360 Frs
- frais de fonctionnement 810 Frs
- loyer 810 Frs
- communication 2.630 Frs
- personnel 4.059 Frs

Le coût moyen d'un séjour (tous pays confondus) est de 30.000 F. Un Français payera par exemple 29.800 F pour aller aux USA et 29.500 F pour aller en Russie. Pour venir en France, un Américain payera environ 28.000 F, un Allemand 26.000 F, un Mexicain 45.000 F.

Ces 30.000 F se répartissent ainsi :
- 10.701 F correspondent aux frais directs du séjour. (a)
- 8.669 F correspondent aux frais généraux de l'association du pays d'origine du jeune. (b)
- 10.430 F sont directement versés au pays d'accueil du jeune. Cette redevance permet de faire fonctionner l'association du pays d'accueil, de trouver des familles d'accueil et d'assurer convenablement le suivi. (c)



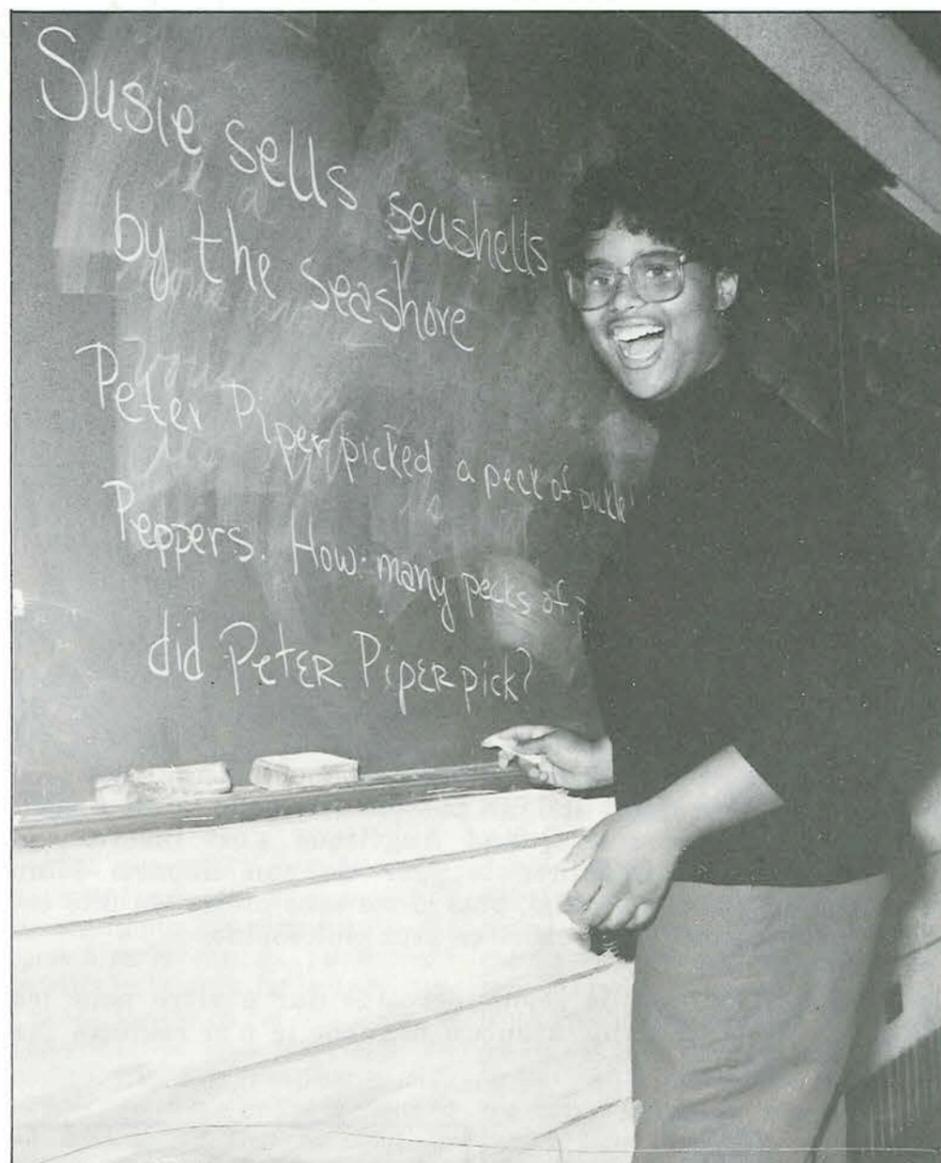
- (c) Le coût accueil (10.430 Frs) (du pays qui accueille les jeunes)
- stage "accueil" + transferts 720 Frs
- transport intérieur 305 Frs
- livres + transport scolaire 850 Frs
- camps de langue 1420 Frs
- communication (telex - téléphone courrier - fax) 1940 Frs
- assurance RC 145 Frs
- vie associative + suivi 2840 Frs
- frais de fonctionnement 2221 Frs

SI J'ETAIS MINISTRE

ILS ONT ENTRE 15 ET 18 ANS. ILS SONT ETRANGERS. ET CONNAISSENT BIEN LA FRANCE. IL LEUR ARRIVE PARFOIS DE L'IMAGINER UN PEU DIFFEREMMENT. 314 LEUR A CONFIE QUELQUES MINISTERES IMPORTANTS ET A RECCUEILLI LEURS PREMIERES DECISIONS. PROFIL D'UNE AUTRE FRANCE

DE L'EDUCATION

Je veux changer cette école profondément, car elle n'est pas très efficace. Il y a trop de présence, les élèves en ont marre et la qualité n'est pas très bonne. Le système a besoin d'une grosse réforme. Je veux que les cours ne durent que 45 minutes, que les récréations soient plus longues et que l'école se termine à 3 heures. Car les jeunes doivent avoir le temps de faire quelque chose de personnel en dehors de l'école (sport, musique, lecture...). Je veux que les lycéens puissent choisir leurs matières et qu'ils aient plus d'heures de sport. Il faut faire du dessin. Les douches doivent être obligatoires après l'éducation physique et les professeurs doivent être capables de montrer aux élèves les exercices qu'ils leur donnent à faire. Il faut que les professeurs prennent des cours de pédagogie pour mieux comprendre les étudiants, et qu'ils soient plus gentils en dehors de l'école. De toute façon, les relations entre les profs et les élèves doivent être plus détendues. Je crois que tout le monde doit se dire "tu" et s'appeler par son prénom. Les professeurs ne doivent pas avoir le droit d'être insolents avec les élèves et si le droit n'est pas respecté le coupable doit s'excuser devant l'offensé. On doit veiller à ce qu'il y ait du papier dans les toilettes de l'école et à ce que les WC soient nettoyés au moins une fois par mois ! Les écoles pourries doivent être restaurées. La cantine doit être moins chère et meilleure. De temps en temps, il faudrait pouvoir goûter à du foie gras, des escargots ou du Bordeaux. Il faudrait protéger les "non fumeurs" à l'école. Enfin je supprimerais le Bac, car les élèves ne pensent qu'à ça et sont totalement stressés par cet examen. On devrait aussi penser à faire des fêtes à l'école, organiser une soirée "danse" au moins une fois par mois, surveiller la température dans les salles de classe et interdire les copies doubles. Quant à l'université, elle doit être plus sérieuse.



cours d'anglais en high-school. memphis. michigan

DE LA CULTURE

Je baisse les tarifs de cinéma. Je recommence la 5 et crée encore plus de chaînes. Je cherche à exporter notre musique aux Etats-Unis et j'en passe un maximum à la radio. Je laisse tous les films en version originale car c'est de meilleure qualité et ça développe le niveau de connaissance des langues étrangères.

DE LA CUISINE ET DU TOURISME

Je fais un "Mac Donald" français avec des cuisses de grenouille et de la choucroute. Je crée un secrétariat d'état au camembert, au coca-cola, à la baguette, aux crêpes, à l'omelette et à la vache qui rit. J'interdis aux étrangers de manger des pains au chocolat car ça fait grossir. Je demande à ce que le café soit moins fort (pour que le marc ne se cramponne pas sur les dents) et je déplace l'heure du dîner, beaucoup plus tôt. Sinon je ne change rien à la nourriture car c'est très original très varié et très particulier, et c'est ça qui est bien.

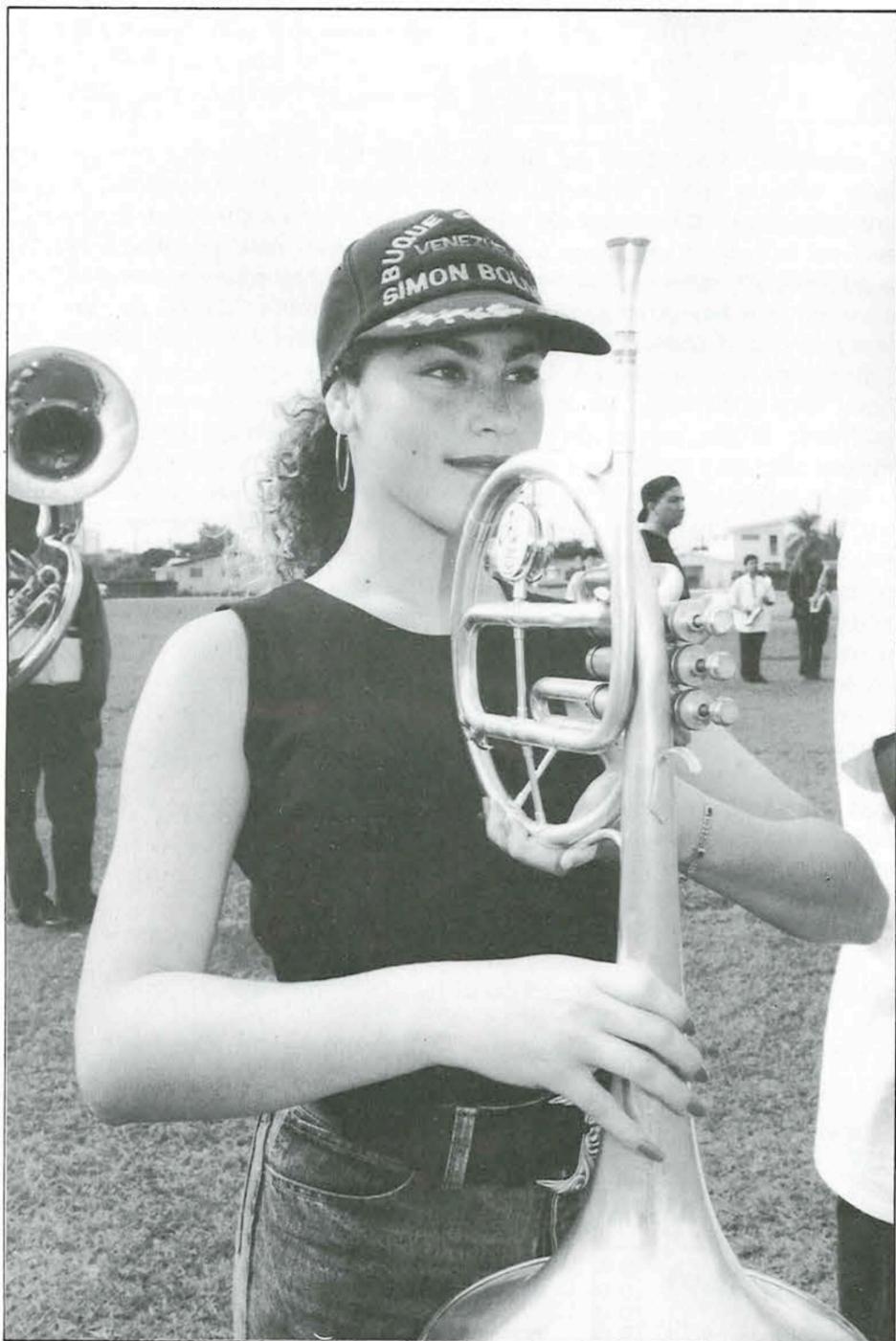
Pour le tourisme, j'oblige les Français à être aimables avec les étrangers ; et je mets la Joconde à l'entrée du Musée du Louvre pour qu'on soit sûr de ne pas la louper.

DE LA JUSTICE

Je cesse d'appeler les avocats "Maître". Je punis ceux qui embêtent les femmes dans la rue.

DE L'INTERIEUR

J'oblige les gens à voter pour faire barrage à Le Pen. D'ailleurs je l'expulse car Le Pen ça fait vraiment de la peine. Je change les chapeaux des gendarmes qui sont vraiment ridicules. Je facilite l'obtention de la carte de séjour : cela fait huit mois que je suis là et je n'arrive pas à avoir la mienne (je la recevrai sans doute quand je serai parti !). Je rends les prisons plus saines (nourriture, activités et éducation des prisonniers). J'interdis aux Français de parler anglais aux étudiants étrangers. Je donne le droit à tout le monde de voter, à tous ceux qui sont âgés de plus de 18 ans (y compris les étrangers). Je m'occupe du problème de la drogue dans les lycées. Je rends illégal les crottes de chien dans la rue.



musique en high-school. miami. floride

DE LA FAMILLE

Je développe les vraies traditions (sans exagérer quand même). Je baisse les prix des sèche-linges pour que tout le monde puisse en avoir un. Je chauffe les immeubles avec des hauts-fourneaux pour faire des économies de chauffage. La mère ne doit pas faire tout le travail. Le père et les enfants doivent aussi faire la cuisine et le ménage.

DES ARMEES

Je supprime le service militaire et je fais confiance aux Etats-Unis pour nous protéger. Sinon c'est compliqué, je ne sais pas trop. Je crois que j'oblige tout le monde à trouver une solution pour la paix, afin d'économiser des vies et de l'argent.

DE L ORGANISATION DU TEMPS

Les repas sont moins longs (ceux de Noël sont réduits d'au moins deux heures). Je crois que je rendrais illégal les repas de plus d'une heure trente. La coupure à midi doit être beaucoup plus courte. Je prends des mesures pour que la vie soit moins réglée comme du papier à musique.

Les magasins et les banques doivent tous être ouverts à midi et, s'ils en ont envie, aussi les "dimanche". Il faut s'organiser pour être moins pressé et faire en sorte de sourire plus fort et plus souvent.

DES TRANSPORTS

Je mets plus de flics sur les routes pour attraper les enfoirés qui roulent bourrés et comme des fous. Je baisse le prix des réservations TGV. Je fais des réductions aux étudiants. Je développe la circulation des cars de nuit dans les petites villes. Je rends les routes plus grandes et j'interdis strictement les scooters et les mobylettes. Je développe les transports en vélo mais dans le même temps je les protège, car ici si vous faites du vélo, vous pouvez mourir. J'interdis de fumer dans les trains, les voitures, les avions et les bateaux et je rends les phares jaunes obligatoires, parce que c'est très joli. Mais sinon je me félicite d'un réseau de transport qui marche vraiment bien.

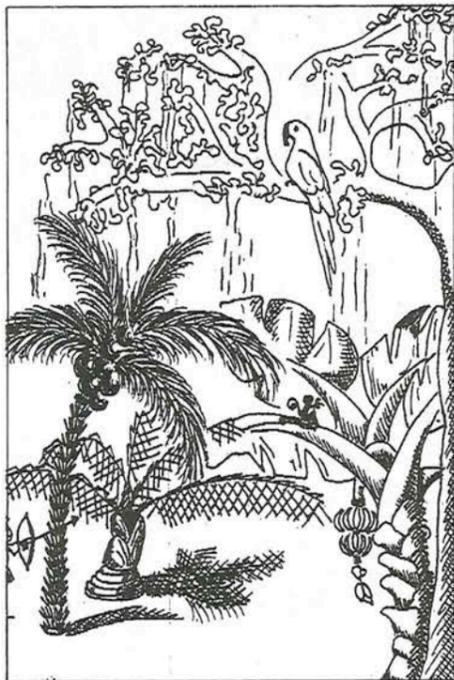
DE L'ENVIRONNEMENT

Je rends illégal les chiens qui font des crottes dans la rue. Je développe les voitures électriques. Je libère les loups et je nettoie les forêts. Je recycle les produits. Je trie les poubelles. Je surveille ce qu'on jette dans les rivières. Il faut être draconien sur l'usage des produits chimiques dans l'agriculture.

DES IMMIGRES

A l'arrivée il faut donner à chaque étranger une bouteille de vin et du fromage. En dehors de cela, il faut être beaucoup plus accueillant et éditer des affiches qui expliquent à la population que c'est dur d'être un étranger.

LETRE DU BRESIL



Ici la nature est sauvage. Aucun arbre n'est taillé, aucune pelouse n'est tondue. A cause du climat tropical les arbres poussent à une vitesse incroyable. On a très vite l'impression d'être dans une forêt vierge. Je parle de forêt alors immédiatement vous pensez aux Indiens. Eh bien, croyez-moi, il y a ici bien plus de surfistes que d'Indiens. Et ceux qui restent ont échangé leur arcs et leurs flèches contre des voitures, leurs jupettes contre des jeans et leur dialecte pour le portugais. Certains d'entre eux arrivent même à devenir ministres (...)

Le climat tropical permet l'épanouissement de certaines espèces animales. Je pense, par exemple, aux piranhas. On raconte que pour faire traverser aux troupeaux de boeufs les fleuves amazoniens où se logent ces fameux poissons carnivores, les meneurs de troupeaux choisissent une de leurs bêtes, la plus maigre en général, et la laisse se faire dévorer. Pendant ce temps ils passent sans problème avec le reste du troupeau. On raconte aussi que dans cette région les crocodiles nagent sur le dos.

La cuisine brésilienne est assez différente de la cuisine européenne. Elle est très nourrissante et plutôt rustique. L'ordinaire est à la base de riz (arroz), de haricots (feijao) et de viande (plus ou moins sèche suivant les régions). Les deux plats les plus typiques sont la "feijoada" et le "chimasco". La "feijoada" est plus un repas complet qu'un plat.

Personnellement je n'en raffole pas car il s'agit de manger les pieds, les oreilles et la queue du porc. Ça ne me donne pas vraiment d'appétit, mais essayez vous aimerez sûrement.

La bière est la boisson la plus consommée au Brésil, qu'elle soit en pression, en canette ou en bouteille. Elle est toujours servie très fraîche. Et pour ceux, comme moi qui n'aiment pas la bière il reste les jus de fruits. On en trouve partout et on ne les paye pas chers. En ce moment, vous payez 12 kakis 3 Frs, 2 Frs une mangue et moins de 3 Frs le kilo de bananes. Ils font des mélanges de fruits qu'ils appellent "Vitaminos" : un vrai délice. Le "guarana" est une boisson gazeuse qui est faite à base

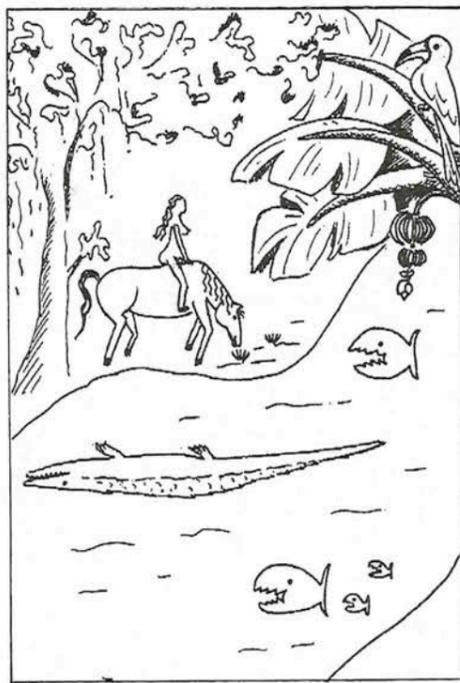
d'un fruit d'Amazonie. Elle concurrence le Coca-Cola.

Le Brésil est le seul pays d'Amérique du sud à parler Portugais (résultat de la colonisation portugaise). Et le Portugais - je ne peux pas vous le cacher - est une langue plus difficile que l'Anglais ; mais qu'elle est belle ! Au début, ce n'est pas simple, mais les Brésiliens sont tellement attentifs qu'ils répèteront 15 fois la même phrase pour que vous puissiez comprendre. Et s'il le faut en gesticulant dans tous les sens.

Les Brésiliens savent prendre leur temps. Ils disent très souvent "da tempo" (autrement dit, y'a pas le feu) et finissent toujours pas arriver en retard. Tout cela pour vous dire que ça ne sert à rien d'arriver à l'heure à un rendez-vous car de toute façon il vous faudra attendre.

En général les Brésiliens ne gardent rien pour eux. Ils vont tout vous dire. Si un Brésilien vous aime, il vous couvre de bisous, de cadeaux et de compliments. S'il y a un problème vous en prenez "plein la tête". Mais deux heures après tout sera oublié.

Une des émissions préférées des Brésiliens est "La Novela". C'est un feuilleton télévisé dont les épisodes (quotidiens) de 40 minutes s'étalent sur 6 mois ou 1 an. Ce sont des histoires mélodramatiques où se mêlent de façon un peu embrouillée les rêves et la réalité. En général c'est assez bien fait. Et moi qui



n'aime pas trop me faire prendre par ce genre de choses, j'avoue que j'aime bien les regarder. Dès qu'on a vu un épisode on a envie de voir la suite !

Le téléphone brésilien est différent du nôtre. Pour utiliser les cabines publiques il faut vous procurer les fameux "fichas" (jetons) dans les kiosques à journaux.

Le premier jour de plage les garçons sont toujours plus à l'aise que les filles. Il faut dire que, pour ceux qui n'ont pas l'habitude, se promener avec un fil dentaire (le fameux string brésilien) n'est pas très agréable.

Mais ici, contrairement à ce qui se passe sur les plages européennes, les seins doivent être bien cachés et les fesses doivent être bien à l'air.



La pauvreté existe bien au Brésil. Mais elle a des aspects très contradictoires. Beaucoup de gens touchent le salaire minimum qui est de 500 Frs. Et, même si les prix sont beaucoup plus bas qu'en Europe, cela n'est pas grand chose. Surtout si on a plusieurs enfants et un loyer à payer. Les différences de salaire à l'intérieur d'une même entreprise peuvent aller de 1 à 60. Il y a donc de grandes inégalités. Mais le pays ne souffre pas de la faim. Le climat et la terre sont favorables. Les hivers sont inexistantes et les arbres fruitiers produisent toute l'année. Les bananiers, par exemple, se reproduisent tous seuls et à une vitesse incroyable. Et le plus dur est de trouver des gens pour ramasser toutes les bananes. Le Brésil est le pays du gaspillage. Les gens peuvent vivre dans une misère noire et cependant, gaspiller la nourriture. Il est étonnant également de voir que les "favelas" (ces véritables cabanes de carton et de tôles ondulées) sont toutes équipées de télé et de chaînes Hi-Fi.

La maladie la plus grave au Brésil est l'analphabétisme.



Le "Carnaval" est bien sûr le principal événement de Rio et du Brésil tout entier. On le considère ici comme l'événement numéro 1 de la terre. Le peuple l'attend avec impatience et le prépare près de six mois à l'avance. Le Carnaval est avant tout considéré comme la récompense des petites gens pour toute leur année de travail. Pendant 4 jours et 4 nuits, ils oublient les problèmes et la vie quotidienne, pour se plonger dans un monde de rêves, de délires, de danses, et de samba. A Rio, le défilé des écoles de samba est très particulier. C'est un spectacle parfaitement préparé (qui demande un travail fou), parfaitement organisé et grandiose. Le Carnaval se fête de manières variées suivant les régions. A Salvador, il se déroule dans la rue et plus au nord il dure plus longtemps. Dans les clubs, on organise de véritables bals costumés. La chaleur et l'excitation se mêlent à la fête. Les plus beaux costumes sont rapidement remplacés par de simples cache-sexe. Les gens dansent sur les tables. C'est très particulier... Mais c'est un spectacle à ne pas manquer.

La fac est un endroit lui aussi très particulier, puisqu'il ressemble plus à un lieu de rencontre que de travail. Rien à voir avec la France où les amphithéâtres sont bondés d'élèves. Ici (du moins dans la fac de communication où je me trouve) les classes ont environ une trentaine d'élèves. Il est assez difficile de donner un nombre précis car les élèves changent de classe pendant les cours et une grande majorité d'entre eux ont l'habitude d'arriver très en retard. Et pas seulement de quelques minutes. Certains arrivent dans les cinq dernières minutes. D'autres partent avant la fin. C'est une sorte



de va-et-vient permanent qui est parfois gênant pour celui qui s'intéresse au cours. L'ambiance est assez libre. Tout le monde fume et écrase ses mégots par terre. On mange (en général des pop-corns, des glaces et des bonbons), et on boit (café, coca et "guarana"). c'est une véritable aire de pique-nique. Les profs et les élèves se tutoient et malgré tout cela le résultat des études est assez bon puisque les meilleurs journalistes de Sao Paulo sont sortis de cette fac...